

J'AI PLUSIEURS TERRES

REVUE DE PRESSE
AVIGNON
2025

LA FACTORY - SALLE TOMASI



De et avec

Mavikana Badinga

Mise en scène

Mavikana Badinga, Julien Graux, Raquel Silva

Dramaturgie

Julien Graux, Raquel Silva

Création lumières

Clara-Lou Collart

Ingénieur du son, vidéo, régie générale

Maxence Collart

Scénographie

Alexandrine Rollin, Sébastien Sidaner

Construction

Alexandrine Rollin

Témoignages, voix off, chant

Marie-Madeleine Sousatte

Collaboration graphique

Kofoh Nzau

Conception costume

Alexandra Épée

Confection costume

Marie-Madeleine Sousatte

Photos

Laurent Rousselin

Administration

Tiffany Mouquet (Equipaie)

Diffusion

Julie Rigaut

BOURSE D'ÉCRITURE THÉÂTRALE BEAUMARCHAIS-SACD 2024

PUBLIÉ AUX ÉDITIONS KOÏNÈ

CRÉATION LES 14 ET 15 JANVIER 2025 AU SAFRAN - SCÈNE CONVENTIONNÉE - AMIENS
EN PARTENARIAT AVEC LA MAISON DU THÉÂTRE D'AMIENS

COMPAGNIE YAENA - 119 RUE CHARLES DUBOIS - 80 000 AMIENS
ASSOCIATION LOI 1901 / SIRET : 799 032 008 00028 / APE 9001Z
LICENCES ENTREPRENEUR DE SPECTACLES PLATESY-R-2024-000234 (CAT. 2) ET PLATESY-R-2024-000235 (CAT. 3)

CO-DIRECTION ARTISTIQUE

compagnieyaena@gmail.com

MAVIKANA BADINGA

JULIEN GRAUX

ADMINISTRATION

TIFFANY MOUQUET - 06 83 10 81 68
tiffanymouquet@gmail.com

DIFFUSION

JULIE RIGAUT - 06 75 75 27 15
diffyaena@gmail.com

TECHNIQUE

MAXENCE COLLART - 06 64 32 74 68
collartmaxence@gmail.com

LES JOURNALISTES, CRITIQUES, CHRONIQUEUR.EUSES

ERIC DEMEY

GERALD ROSSI

JEAN-PIERRE HAN

LE BRUIT DU OFF

SOPHIE TROMMELEN

PETER AVONDO

LOÏS

MARIE-LAURE BARBAUD

BAKHTI ZOUAD

VALENTIN PASQUIER

MALOU JOUANNET-VERNON

ASSOCIATION MAISON DE LA CULTURE DU HAVRE

COLINE BERGEON

SOMMAIRE

• p.1	LA TERRASSE	Mavikana Badinga écrit sur ses difficultés identitaires en tant que jeune femme afro-descendante dans "J'ai plusieurs terres".	30 juin 2025
• p.2	L'HUMANITÉ	La françafrique fabrique toujours des étrangers	9 juillet 2025
• P.3	LE BRUIT DU OFF	Avignon off 2025: 50 spectacles inratables	26 juin 2025
• p.4 À 5	REVUE FRICTIONS	Avignon off: une histoire de dignité	23 juillet 2025
• p.6	ARTS MOUVANTS	J'ai plusieurs terres de Mavikana Badinga	14 juillet 2025
• p.7	L'OEIL D'OLIVIER	J'ai plusieurs terres: mémoires d'un racisme ordinaire	17 juillet 2025
• P.8	VIVANT MAG	Les podcasts de Loïs #7 : J'ai plusieurs terres	10 juillet 2025
• P.9	M LA SCENE	Entretien avec Mavikana Badinga: <i>J'ai plusieurs terres</i> au festival d'Avignon	8 juillet 2025
• P.10	M LA SCENE	Critique - J'ai plusieurs terres : La mémoire en héritage	12 Juillet 2025
• P.11	FRANCE 3 PICARDIE	"Je sais que je ne vais pas être rentable tout de suite" : le festival d'Avignon, un pari risqué pour les petites compagnies	4 Juillet 2025
• P.12,13	COURRIER PICARD	Le spectacle "J'ai plusieurs terres" de la compagnie amiénoise bien reçu au festival d'Avignon	7 Juillet 2025
• P. 13 À 17	COURRIER PICARD	Quatre compagnies picardes sur les planches du festival d'Avignon	6 Juillet 2025
• P.18	RADIO CAMPUS AMIENS	Chronique	4 Juillet 2025
• P.19	VIVA CULTURE	Podcast	3 août 2025
+	JDA	Géopolitique de l'intime	8-14 janvier 2025

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON / 2025 - GROS PLAN

Mavikana Badinga écrit sur ses difficultés identitaires en tant que jeune femme afro-descendante dans « J'ai plusieurs terres ».



LA FACTORY - SALLE
TOMASI / TEXTE DE
MAVIKANA BADINGA /
MISE EN SCÈNE DE
MAVIKANA BADINGA,
JULIEN GRAUX ET
RAQUEL SILVA

Publié le 20 juin 2025 - N° 334

Spectacle soutenu par la région Hauts-de-France, *J'ai plusieurs terres* explore les difficultés à se construire une identité d'une jeune femme afro-descendante. Un seule en scène d'inspiration autobiographique.

Femme noire, née en Belgique, de famille gabono-franco-portugaise vivant en France, Mavikana Badinga jongle avec les identités, les territoires d'attache et les racines. Ce devrait être simple à l'heure de la mondialisation... Mais évidemment, l'invisibilisation des personnes racisées et des femmes ne l'aide pas à se construire une histoire, à se trouver des modèles pour tracer des chemins de vie. Dans son texte publié aux **éditions Koïnè**, Mavikana Badinga plonge dans son histoire familiale pour éclairer les difficultés qu'elle rencontre, dans un récit autobiographique où le parcours personnel se mêle à l'Histoire.

Puiser une force de vie dans le métissage

En compagnie d'un grand-père, homme politique acteur de l'indépendance du Gabon, d'un styliste de renommée internationale mais inconnu en France, d'une autrice célébrée aux États-Unis, la jeune femme trouve dans *J'ai plusieurs terres* des figures inspirantes. Tandis que traînent encore largement les stigmates de la colonisation et de la culture de la Françafrique, ce spectacle où se mêlent les supports (archives audio, vidéo et musicales) cherche en fin de compte comment puiser une force de vie dans le métissage.

Eric Demey



DOCUMENTAIRE **La Françafrique fabrique toujours des étrangers**

Sur le plateau nu, voilà des portraits de personnalités africaines. Des images d'archives et de brefs enregistrements ponctuent le récit. Mavikana Badinga a choisi la forme du théâtre documentaire pour raconter avec passion et talent son histoire. Elle souligne combien la colonisation du continent africain a contraint les hommes et les femmes de multiples pays à supporter l'absence de libertés fondamentales. La Françafrique, qui puise ses racines dans la stratégie du général de Gaulle, en fut le moteur. Et les séquelles en sont toujours visibles. Le texte de la pièce de Mavikana Badinga (éditions Koïnè) décortique des situations parfois ubuesques quand, par exemple, il faudrait pouvoir renouveler un passeport avec une autre pièce officielle qui ne peut être obtenue qu'avec un passeport valide... ■ **G. R**

J'ai plusieurs terres, La Factory salle Tomasi, 21 heures, jusqu'au 26 juillet, à 21 heures. Réservations : www.la-factory.org



AVIGNON OFF 2025 : 50 SPECTACLES INRATABLES

LES 50 SPECTACLES A NE PAS RATER DANS LE OFF 2025 Voici nos 50 spectacles « immanquables » sélectionnés par la rédaction. Attention, ils ne sont pas classés par ordre de préférence mais de manière ...

 LE BRUIT DU OFF / Jun 26

REVUE FRICTIONS

ACCUEIL

CRITIQUES

CHRONIQUES

ENTRETIENS

CATALOGUE

LIBRAIRIES

REVUE DE PRESSE

CONTACT

ABONNEMENT

RECHERCHER

AVIGNON OFF : UNE HISTOIRE DE DIGNITÉ

Jean-Pierre Han
23 juillet 2025
in CRITIQUES

J'ai plusieurs terres de et par Mavikana Badinga. La Factory, salle Tomasi, jusqu'au juillet 26 juillet à 21 heures. www.la-factory.org



DERNIÈRES NOUVELLES



Parution du numéro
39



Sortie du HS 10
consacré à François
Tanguy



Parution du numéro
36

Mavikana Badinga œuvre avec Julien Graux depuis près d'une dizaine d'années au sein de leur compagnie qui s'est donnée pour mission de défendre un répertoire contemporain dans une approche multidisciplinaire permettant, à leurs yeux, de mieux appréhender les problématiques de notre temps. Vaste et ambitieux projet qui trouve aujourd'hui un point d'accroche nécessaire pour mieux poursuivre et affermir ce projet. En effet, et Mavikana Badinga le dit elle-même, elle a « une question à régler ». Celle d'« un besoin de faire la paix avec la grande Histoire », une « histoire qui m'habite depuis si longtemps ». En d'autres termes revenir à travers le langage théâtral à ses origines, à son histoire familiale. De mieux fouailler ce qui la constitue, ce qui après tout est un désir et une nécessité qui habitent tout un chacun, sauf que dans son cas cette histoire n'est pas franchement simple, peut-être composée de mille et une branches, mille et un secrets enfouis et à déterrer.

Pour commencer, le titre de son spectacle est parfaitement explicite : J'ai plusieurs terres... autrement dit difficile de trouver un point de départ fixe. De ce point de vue une séquence du spectacle est parfaitement (et avec beaucoup d'humour) explicite : « Mon père est Gabonais, ma mère est Gabonaise Franco-Portugaise.

Je suis née en Belgique, habite en France, ai un passeport gabonais.

Je suis venue en Italie avec mon permis de séjour français et mon passeport gabonais.

J'ai obtenu le visa pour travailler en Italie mais je dois aller le chercher en France.

Entre-temps, mon passeport gabonais a expiré [...] J'envisage sérieusement l'hypothèse de demander la nationalité belge » ! Petite histoire kafkaïenne à souhait qui n'est pas terminée... C'est à la fois savoureux et... terrifiant !

Comment à partir d'un tel imbroglio construire sa propre identité ?

Ce n'est là qu'un prélude : comment passer de la petite histoire (familiale) à la grande avec un H majuscule. Il se trouve que son grand-père, René-Paul Sousatte, à l'action politique beaucoup plus importante quelle ne le savait s'était battu pour l'indépendance de son pays et avait même été une figure de proue du mouvement. Voilà donc la voie dans laquelle s'engage la comédienne : une voie qui l'amène vers la question de la Françafrique. Une voie éminemment politique. Ce qu'alors elle réalise sur le plateau où elle officie, mêle avec bonheur son propre parcours dès son plus jeune âge au cours duquel elle ne cesse de militer pour la dignité de sa propre personne – terme inscrit en lettres lumineuses sur un petit cube posé sur le plateau – tout en retraçant les multiples interrogations que pose la question de la Françafrique, et au cours desquelles elle fait usage de vidéos d'archives sur la question toujours brûlante. La comédienne Mavikana Badinga fait usage avec beaucoup d'aise de tous les supports, musicaux, chorégraphiques, vocaux... pour étayer son propos qui se terminera par une série de questions qui font sens : « Qu'est-ce que ça représente d'être une petite-fille de la Françafrique ?

Étrangère pour toujours dans le pays où l'on a grandi ?

Peut-on vraiment envisager de vivre ensemble sans regarder en face notre histoire commune ? »...

C'est mené à la fois avec grâce et autorité.

Photo : © Laurent Rousselin

Jean-Pierre Han

<https://www.revue-frictions.net/2025/07/23/avignon-off-une-histoire-de-dignite>



Arts Mouvants: J'ai plusieurs terres de Mavikana Badinga

Arts Mouvants - critiques de théâtre - chroniques de spectacles vivants

www.artsmouvants.com

A travers un récit autobiographique émouvant, Mavikana Badinga raconte le processus de construction d'une femme qui cherche à comprendre son identité. Dans un texte profond, en quête de son propre récit, Mavikana Badinga déroule le fil d'une histoire familiale intimement liée à la politique colonialiste de la France en Afrique.

Née en Belgique d'un père gabonais et d'une mère franco-portugaise, Mavikana Badinga revendique fièrement la pluralité de ses racines. Pourtant, face à l'administration kafkaïenne, au racisme ordinaire, Mavikana Badinga sent un cri croître en elle, une nécessité vitale de comprendre pourquoi elle sera toujours une étrangère dans le pays où elle a grandi. Pourquoi la France entretient-elle encore ce complexe de supériorité envers ses concitoyens d'origine africaine ?

Se réappropriant son propre récit, Mavikana Badinga décentre le point de vue de l'histoire. Déconstruisant les non-dits et les secrets politiquement bien gardé de l'époque coloniale et de la Francafrique, *J'ai plusieurs terres* est le montage pas à pas d'épisodes fracturés de l'histoire du Gabon qui se relie pour former le récit cohérent d'un pays, d'une identité, d'une vie.

Théâtre documentaire, *J'ai plusieurs terres* s'appuie sur un corpus d'archives sonores et visuelles. Sont diffusés au plateau des extraits de discours de Jacques Chirac, de Maurice Delauney, ambassadeur de France au Gabon puis président de la Compagnie des mines d'uranium de Franceville au Gabon, ou encore la voix d'un ancien agent du renseignement confirmant, dans une émission radiophonique de Patrick Pesnot, l'implication française dans le putsch raté contre Léon M'Ba. Autant de témoignages qui, mis bout à bout, figurent l'ingérence française dans un pays pourtant officiellement indépendant.

À travers la parole, la danse, le chant, la musique, Mavikana Badinga compose un portrait lucide et lumineux d'un pays malmené, qui ce soir nous est donné à voir sous un prisme nouveau.

Militant sans jamais être vindicatif, *J'ai plusieurs terres* est nourri de ce besoin de faire la paix. Mavikana Badinga nous rappelle que la question du récit n'est jamais close. C'est dans cette parole reconquise, réactivant les manques et les silences, que se dessine un chemin possible : celui de la réconciliation qui ne renoncerait ni à la douleur, ni à la lumière.

Un récit vibrant, à la fois politique et poétique, à la croisée de l'intime et de la grande Histoire.

Sophie Trommelen

<https://www.artsmouvants.com/2025/07/jai-plusieurs-terres-de-mavikana-badinga.html>



De quoi notre mémoire intime est-elle constituée ? Et comment trouve-t-elle sa place dans la grande marche du monde ? En enquêtant sur son passé familial, **Mavikana Badinga** ne s'attendait peut-être pas à ouvrir tant de portes. Pourtant, à travers la figure de son grand-père, son histoire se lie étroitement à celle de la Françafrique et de tout ce qui en découle. Originaire du Gabon, née en Belgique et habitant en France, la jeune femme retrace les multiples étapes qui ont fait celle qu'elle est aujourd'hui. Dans *J'ai plusieurs terres*, elle mêle vérités historiques et quête d'identité personnelle, dans une forme généreuse et essentielle, loin de toute leçon de morale.

Mavikana Badinga n'est pas venue régler des comptes. Au plateau, elle a plutôt pour ambition de mettre à profit les outils du théâtre afin de transmettre des récits. À travers une écriture qui oscille entre le documentaire et la poésie, elle déroule son texte sur trois niveaux, qui s'entremêlent avec un bel équilibre. Il y est question à la fois de l'héritage de sa famille, lui-même très dépendant de l'histoire coloniale africaine. Dans la continuité de ces deux lignes narratives, une troisième se fraie alors un chemin autour de la représentativité des personnes noires.

“Il n’y aura jamais eu autant de noirs sur un plateau”

En revivant les étapes-clés de son apprentissage personnel, de l'enfant naïve qu'elle était à la jeune adulte consciente qu'elle est devenue, Mavikana Badinga met à jour un racisme systémique profondément ancré dans nos sociétés. Derrière son sourire et sa joie de vivre communicative, se lisent la résilience, l'écrasement et l'acceptation. Mais *J'ai plusieurs terres* est aussi l'espace de la réparation, celle d'une injustice vouée au silence.

Dans une scénographie qui donne un véritable sens à son propos, elle convoque quelques-unes des personnalités noires qui ont contribué à fabriquer le monde dans lequel nous vivons tous. Ces noms et ces visages, inconnus du grand public en raison de leur couleur de peau, viennent ainsi peupler l'espace avec puissance. L'histoire n'en sera pas changée, mais dans sa justesse et sa rigueur, cette création aura au moins permis d'élargir le regard.

Peter Avondo

<https://www.loeildolivier.fr/2025/07/j-ai-plusieurs-terres-mavikana-badinga-critique/>



Tout commence dans le noir. Une voix s'élève parmi le public, douce et profonde. Une chanson-contes gabonaise nous traverse. Pas de projecteurs. Pas d'entrée en scène. Juste une voix. Et tout de suite, je comprends : je n'assiste pas à un spectacle, je prends part à un moment de vie. Ce n'est pas une représentation, c'est une communion.

Mavikana Badinga n'a pas besoin d'artifices. Elle est là, debout, lumineuse, entre nous. Elle est enfant du monde : née en Belgique, vivant en France, parlant italien, originaire du Gabon. Elle déroule sa robe aux plis multiples comme on déroule une mémoire. Il n'y a pas d'unicité. Mais il y a une unité : la sienne. Elle l'appelle « dignité ». Un mot qu'elle scande, qu'elle incarne, qu'elle transmet. Sa robe devient métaphore de son identité. Chaque pan, chaque longueur, chaque repli en dit long sur ce qu'elle a appris à accepter, à revendiquer. Et toujours ce mot qui revient, comme une colonne vertébrale : dignité. Mavikana n'exige rien, elle montre. Elle raconte, elle transmet. Elle nous donne envie de faire mémoire avec elle.

Son récit est une autobiographie éclatée : chantée, dansée, contée. Mavikana nous parle d'elle à travers les âges. L'enfant curieuse. L'adolescente blessée. La femme engagée. Elle évoque les idéaux anticoloniaux de son grand-père, les maladresses de ses parents, les injustices de l'époque, sans amertume, avec autodérision. Elle rit d'elle-même et nous fait rire avec elle. C'est fin, c'est tendre, c'est politique.

Et puis elle dit : « On n'aura jamais vu autant de Noirs sur un plateau. » Et dans cette phrase, il y a tout. Un plaidoyer simple, vibrant, pour son multiculturalisme. Elle ne cherche pas à simplifier son identité, elle la fait danser, vibrer, respirer. Elle fait de son corps un manifeste, de sa voix un tambour, de son histoire une force.

Je recommande ce spectacle à toutes les scènes où la parole intime est accueillie avec écoute. C'est un moment rare, sincère, puissant. Un récit vivant pour honorer la mémoire, rire du passé, et défendre l'humanité plurielle d'aujourd'hui.

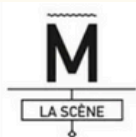
Entretien avec Mavikana Badinga – *J'ai plusieurs terres* au Festival d'Avignon

Auteure, metteuse en scène et interprète engagée, **Mavikana Badinga** présente au Festival d'Avignon son spectacle « *J'ai plusieurs terres* », une œuvre intime et politique qui explore les racines, l'exil et l'identité plurielle. Entre récit autobiographique et performance poétique, elle convoque sur scène les fragments de son histoire et celles de tant d'autres, naviguant entre territoires physiques et intérieurs.

Dans cet entretien mené par Marie-Laure Barbaud pour M la scene, **Mavikana Badinga** revient sur la genèse du projet, ses inspirations, et la place du corps et de la parole dans son travail artistique. Elle évoque également son rapport au théâtre comme lieu de mémoire, de résistance et de transmission. Une rencontre vibrante avec une artiste pour qui créer, c'est relier les mondes.



<https://www.youtube.com/watch?v=4rMUEoxu3jl>



Accueil > Théâtre > Critique J'ai plusieurs terres

CRITIQUE J'AI PLUSIEURS TERRES

Mise en scène Mavikana Badinga, Julien Graux, Raquel Silva

By Marie-Laure BARBAUD — Dernière mise à jour **Jul 12, 2025**

THÉÂTRE INTERVIEWS THÉÂTRE METTEURS EN SCÈNE LMMMM



424



A la Factory, Salle Tomasi, le seule en scène *J'ai plusieurs terres* de Mavikana Badinga fait du théâtre un espace de filiation, d'exploration et de réappropriation. Un récit à la première personne qui embrasse l'histoire collective, notamment, celle des liens géostratégiques entre le Gabon et la France.

J'AI PLUSIEURS TERRES : LA MÉMOIRE EN HÉRITAGE

J'ai plusieurs terres, Mavikana Badinga livre un seule en scène aussi intime que politique, inspiré de sa propre trajectoire. Née en Belgique, d'ascendance gabonaise, française et portugaise, aujourd'hui installée en France, l'autrice et interprète interroge la complexité d'une identité fragmentée dans un monde où l'universel reste trop souvent blanc et masculin.

Ce récit personnel, publié aux éditions *Koïnè*, traverse trois générations et devient spectacle. A la recherche de son grand-père maternel, homme politique majeur et figure de l'indépendance gabonaise, la petite-fille, fière de son ascendance, se construit cependant en quête de repères dans une société où les modèles lui échappent. Mavikana Badinga convoque sur scène des présences familiales, inspirantes, souvent invisibilisées, pour reconstruire une mémoire trop souvent effacée.

Entre théâtre et documentaire, mêlant archives sonores, images et musiques, *J'ai plusieurs terres* explore les marques encore visibles du passé colonial et les prolongements silencieux parfois peu reluisants de la Françafrique. Loin de tout didactisme, le spectacle tisse des liens entre mémoire familiale et histoire collective, révélant comment les héritages politiques, culturels et intimes se répercutent dans les corps et les trajectoires.

”

En donnant voix à ces mémoires souvent passées sous silence, Mavikana Badinga affirme dans *J'ai plusieurs terres*, la nécessité de reconfigurer les récits, de redonner place à ceux et celles qu'on a longtemps tenus à la marge. Un seule en scène lumineux où il est question de revendiquer avec fierté son héritage.

Les LM de M La Scène : **LMMMM**

Marie-Laure Barbaud

<https://mlascene-blog-theatre.fr/critique-jai-plusieurs-terres/>

Accueil / Hauts-de-France / Somme / Amiens

"Je sais que je ne vais pas être rentable tout de suite" : le festival d'Avignon, un pari risqué pour les petites compagnies de théâtre



Dans son spectacle clownesque "Jamais", Matthieu Poulet campe un Peter Pan vieillissant. © Bénédicte Karyotis / L'Heure avant l'aube

Formidable vitrine, le festival d'Avignon représente néanmoins un investissement financier colossal pour les compagnies de théâtre, souvent de petites structures. Tractages, répétitions, espoirs d'ajouter de nouvelles dates à leurs tournées... Quatre troupes picardes qui bénéficient de l'aide de la région Hauts-de-France se confient sur la préparation de cet événement "incontournable" mais "risqué".

La chaleur d'Avignon, Cédric Orain en a déjà un aperçu avant ce mois de juillet. *"J'y étais il y a quelques jours pour le montage technique et les préparatifs de communication et de diffusion. Et prendre la température... déjà élevée,"* confie le metteur en scène de la pièce *Le Journal de Maïa*.

Le spectacle qu'il défend, créé à la Maison de la culture d'Amiens, est au programme de la 79e édition du festival d'Avignon, du 5 au 26 juillet. *"C'est un dialogue entre deux actrices qui jouent des adolescentes. Elles parlent de leur quotidien, fait de choses légères, mais aussi de choses plus sérieuses comme les troubles anxieux,"* résume l'artiste. À l'origine jouée en milieu scolaire, sa pièce a pour l'occasion été réécrite pour les salles de spectacle.

Là où il faut être en juillet

Pour le metteur en scène picard, le festival d'Avignon est *"un lieu incontournable"* pour tout metteur en scène de théâtre *"qui souhaite que son spectacle touche les professionnels, les directeurs de salles par exemple, ou la presse"*.

"Ce n'est pas pour rien qu'on appelle Avignon le plus grand théâtre du monde ! Plus de 1 500 compagnies qui s'y produisent, on a énormément de public disponible et c'est aussi un rendez-vous pour les professionnels du milieu," rappelle Matthieu Poulet, qui y jouera son seul en scène clownesque baptisé *Jamais*, où il revisite le mythe de Peter Pan.

" Un tiers des spectacles à Avignon sont des seuls en scène ! On nous incite à faire des spectacles courts, avec une scénographie légère."

Matthieu Poulet

Comédien et metteur en scène

Accueil > Infos locales > Amiens et métropole

Le spectacle « J'ai plusieurs terres » de la compagnie amiénoise bien reçu au festival d'Avignon

C'est l'une des quatre compagnies picardes soutenues par la Région au festival d'Avignon qui se tient jusqu'au 26 juillet. Depuis quelques jours, Yaena joue le spectacle « J'ai plusieurs terres ».



L'Amiénoise Mavikana Badinga joue J'ai plusieurs terres au festival d'Avignon. - Laurent Rousselin

À travers un récit autobiographique émouvant, Mavikana Badinga, née en Belgique d'un père gabonais et d'une mère franco-portugaise, raconte le processus de construction d'une femme qui cherche à comprendre son identité. Dans un texte profond, en quête de son propre récit, Mavikana Badinga déroule le fil d'une histoire familiale intimement liée à la politique colonialiste de la France en Afrique.

« Le spectacle est plutôt bien accueilli, sourit la comédienne et metteuse en scène. Surtout par le jeune public et les lycéens en particulier, j'en ai vu pleurer d'émotions. Moi-même, je n'en reviens pas. »

Créé en début d'année au Safran, le spectacle arrive finalement très jeune à Avignon : *« C'est l'occasion de le roder, de le tester, de l'éprouver devant un public connaisseur aussi. »* Théâtre documentaire, le spectacle s'appuie sur des archives sonores et visuelles avec des extraits de discours de Jacques Chirac, de Maurice Delauney, ambassadeur de France au Gabon, etc. Autant de témoignages qui, mis bout à bout, révèlent l'ingérence française dans un pays pourtant indépendant. La fameuse Françafrique.

« TOUT CE QUE JE RACONTE EST RÉEL »

« La particularité de ce spectacle c'est qu'il n'y a aucune invention. Tout ce que je raconte est réel : des épisodes de mon adolescence, des expériences de femme noire en France. Avec le contrepoint de la grande histoire et l'importance de rappeler qui est venu coloniser l'Afrique en premier pour se servir. » À travers la parole, la danse, le chant, la musique, Mavikana Badinga entend composer un portrait lucide d'un pays malmené. Avec « fierté », « dignité » et « mémoire », trois mots inscrits sur des cubes graffés par le street-artiste amiénois Kofho Nzau.

Militante sans jamais être belliqueuse, la pièce, qui a été publiée, est aussi nourrie d'un besoin de faire la paix. « *Il ne faut pas oublier que tous les débats liés à l'immigration en France aujourd'hui ne sont que la suite de ce qui a été posé hier*, poursuit la metteuse en scène pour qui on ne régresse pas mais on progresse vers ses racines. *L'idée de ce spectacle, c'est de parler de visibilité de parcours de gens que l'on a voulu rayer de l'histoire. Je pense notamment à mon grand-père paternel, René-Paul Sousatte, qui s'est battu pour l'indépendance du Gabon.* »

Signe que le spectacle fait parler à Avignon, Mavikana Badinga sera invitée, ce vendredi 18 juillet, de 12 heures à 12h45, à l'émission littéraire Le partage du midi, à la Maison Jean Vilar.

Bakhti Zouad

<https://www.courrier-picard.fr/id646609/article/2025-07-17/le-spectacle-jai-plusieurs-terres-bien-recu-au-festival-davignon>



Scannez ce QR code
pour découvrir l'intégralité
des contenus MAGAZINE

COURRIER PICARD
Dimanche 6 juillet 2025

35

MAGAZINE

Quatre compagnies picardes sur les planches d'Avignon

Théâtre. Aidés par la Région Hauts-de-France, quatre compagnies picardes jouent au Festival d'Avignon en ce moment. Elles espèrent toucher le public et les professionnels.

« Le journal de Maïa »

Elle a déjà été jouée une trentaine de fois dans des établissements scolaires avec un temps d'échange après « même si cette pièce n'est pas destinée qu'à un public adolescent », souligne Cédric Orain, auteur et metteur en scène de la compagnie La traversée (Amiens). En Avignon, l'objectif est bien de convaincre que cette pièce parle aussi aux adultes. « Elle raconte avec humour et légèreté le quotidien de deux adolescentes en 4e avec leurs tracas, leurs joies. Mais progressivement Maïa développe des troubles anxieux et elle décide de mettre des mots sur cet état que l'on a tous traversé en tenant un journal ». Le journal de Maïa est une pièce qui touche parce qu'elle parle du mal être des adolescents dont les chiffres explosent actuellement. « J'ai voulu traiter d'un sujet sérieux, sans lourdeur. Pour Avignon, on a changé l'éclairage et quelques détails mais on a surtout gardé l'esprit de proximité avec le public ». Même si c'est son troisième Avignon, « j'en fais un tous les 6 ou 7 ans le temps de m'en remettre », sourit Cédric Orain, l'appréhension est toujours la même. « Il faut sortir du lot, on a la pression de se faire voir et repérer au milieu de la multitude de spectacles. Mais on a des signes encourageants sur cette pièce, on y croit ». (Photo Clément Foucart)
Du 4 au 25 juillet à 9 h 45 Théâtre du Train Bleu 40, rue Paul Sain sauf les 11 et 18 juillet. Dès 10 ans. De 10 à 20 €. theatredutrainbleu.fr



Laëtitia Déprez
journaliste
magazine@courrier-picard.fr

« J'ai plusieurs terres »

Engagée. Oui. Mavikana Badinga, auteure et interprète de « J'ai plusieurs terres » de la compagnie Yaena, l'assume. Pourtant « je donne juste des clés sur une réalité simple et basique. La Franç'Afrique n'est pas qu'un mot, c'est une réalité inscrite dans la chair des peuples colonisés par la France. Mais une réalité éludée, dans le déni, même si on en parle de plus en plus ». Elle mélange texte, danse, chant, musique, extraits radio, vidéos d'archives en mêlant l'intime (son grand-père maternel, homme politique d'envergure longtemps



invisibilisé comme beaucoup de résistants) et la grande histoire du colonialisme, de l'esclavage et du pillage des richesses. « L'objectif est vraiment de parler diversité et vivre ensemble. De redonner de la visibilité à des modèles noirs dans la recherche scientifique par exemple, des gens qui participent au progrès. J'ai voulu cette pièce lumineuse et surtout sans victimisation. Mes deux co-metteurs en scène m'y ont aidé. » Un seule en scène qui faisait déjà parlé de lui avant même sa première représentation et qui depuis enchaîne standing ovation sur standing ovation. « Il y a un vrai enthousiasme autour de cette pièce, elle transforme les gens, provoque des prises de conscience. Je raconte juste l'histoire et ses conséquences mais avec dignité. Des programmeurs l'ont déjà achetée. On espère que le beau chemin de ce message va continuer en Avignon ». (Photo Laurent Rousselin)
Du 5 au 26 juillet à 21 h, salle Tomasi, théâtre La Factory 4 rue Bertrand. Sauf les 8, 15 et 22 juillet. Dès 11 ans. De 15 à 22 €. la-factory.org

« Jamais »

Déjà jouée en Avignon l'an dernier, grâce à une opportunité de dernière seconde dans une cours en extérieur, la pièce « Jamais » revient dans un vrai théâtre après s'être affinée sur une trentaine de dates. « C'est un clown de 45 ans qui a la gueule de bois de la vie et de la réalité trop ennuyeuse. Comme Peter Pan il refuse de vieillir et aimerait emmener le public dans le pays du jamais jamais,



son monde imaginaire qui n'existe que dans sa tête », explique Matthieu Poulet, qui porte ce solo de clown sur scène de la compagnie l'Heure avant l'aube (Creil). « L'intérêt du clown c'est qu'il a un rapport direct avec le public. Le spectacle est construit et abouti mais il y a toujours une part d'improvisation, une vulnérabilité, un côté sur le fil que j'adore... » Clown oui, mais clown contemporain avec une double lecture : drôle et sans filtre pour les enfants mais aussi politique et sociétale pour les adultes. « Je m'inspire beaucoup de la pantomime anglaise. J'adapte les blagues en fonction du public mais le but est aussi d'aller chercher là où ça gratte un peu ! » Avignon est une vraie opportunité d'autant que « l'appui de la Région m'a permis d'être dans un théâtre exigeant avec une bonne visibilité ». (Photo Bénédicte Karyotis)
Du 5 au 26 juillet, à 10 h, salle Tomasi, théâtre La Factory 4, rue Bertrand. Sauf les 8, 15 et 22 juillet. Dès 12 ans. De 10 à 22 €. la-factory.org

« Wasted »

C'est une pièce de fin d'étude qui a pris son envol. « On était tous étudiants à l'école d'art dramatique d'Asnières-sur-scène. On a découvert l'autrice londonienne Kae Tempest lors d'un stage et ça nous a parlé instantanément. On était entre les confinements du COVID, en pleine remise en question et cette pièce Wasted parlait de ce moment où l'on se rend compte que l'on est devenu un adulte et que nos possibilités s'amoindrissent. Une sorte de bilan où l'on se demande où est passé notre futur glorieux, notre rêve... Lorsque l'on prend du recul



sur le chemin parcouru, sur nos choix de vie. On a choisi de présenter cette pièce lors de notre carte blanche de fin d'étude et très vite ça s'est emballé. On a signé avec un petit théâtre puis un plus gros, on a été sélectionné pour le prestigieux festival Impatience... Ce n'était pas prévu, on se sent encore parfois illégitime », raconte Martin Jobert metteur en scène à la compagnie La Mascara à Nogent l'Artaud (Aisne). Une belle aventure qui les mène aujourd'hui à faire leur tout premier Avignon, où il réadapte leur pièce

pour un plus petit plateau après l'avoir fait grandir. « On est forcément impressionnés et on a l'impression d'être attendu au tournant. Mais on est là pour valider l'engouement du public et de la presse que nous avons déjà suscité. On a forcément de l'appréhension mais on espère convaincre le public d'Avignon et les professionnels. » (Photo Guillaiver Hecq)
Du 5 au 24 juillet au 11 - Avignon, 11 boulevard Raspail, à 15 h 05. Sauf les 11 et 18 juillet. Dès 14 ans. De 11 à 23 €. l'avignon.com

TMA01.

Le festival génère une économie souvent contrainte qui *"influence nos spectacles"*, poursuit Matthieu Poulet. *"On est incités à faire des spectacles courts, avec une scénographie légère. Enfin, on est peu nombreux sur scène, histoire d'avoir moins de salaires à payer. Un tiers des spectacles à Avignon sont des seuls en scène !"*

Le comédien partagera la Factory salle Tomasi avec huit autres spectacles, dont *J'ai plusieurs terres*, écrit et joué par la metteuse en scène amiénoise, Mavikana Badinga. *"On a à peu près dix minutes pour ranger avant le spectacle suivant. Tout est très timé, très rythmé !"* souligne-t-elle, tout juste arrivée en Avignon pour débiter les répétitions.

Dans son seul en scène autobiographique, l'autrice et comédienne décrit ce sentiment *"qu'être une femme noire en France en 2025"* mis en *"relation avec la grande Histoire, celle de la Françafrique et de [son] grand-père qui s'est battu pour l'indépendance du Gabon."*

Un soutien financier essentiel

Mais s'exposer dans la vitrine d'Avignon, *"c'est un pari, un coup de poker. Si on veut jouer, il faut payer"*, sourit Matthieu Poulet, basé à Précy-sur-Oise (Oise). *"Ce sont des sommes importantes qui sont en jeu : il y a la location du théâtre, le logement, les salaires... On prend des risques"*, concède Cédric Orain, dont la pièce bénéficie du soutien financier de la région Hauts-de-France.

"Cette aide est hyper précieuse et nous enlève pas mal de pression, notamment sur la billetterie. C'est un énorme soulagement", poursuit-il. Matthieu Poulet et Mavikana Badinga acquiescent : sans cette subvention qui couvre une partie de leurs frais, ils ne seraient pas de la partie.

Cette année, avec son opération "Hauts-de-France en Avignon" - qui possède aussi un volet d'accompagnement scolaire - la Région alloue 187 000 € au soutien de neuf troupes locales sélectionnées sur dossier. Chacune a reçu une aide allant de 17 000 à 24 000 €, en fonction du coût de leurs productions et de leur prise de risque financière.

" On a une énorme chance d'avoir une région qui nous aide à défendre notre spectacle dans cette jungle avignonnaise."

Mavikana Badinga

Metteuse en scène et comédienne

"Pareil, je n'y serais jamais allé sans aide. C'est déjà suffisamment stressant comme ça", opine Martin Jobert, dont c'est la première venue à Avignon. Le jeune metteur en scène, né en 1995, y défendra *Wasted*, un spectacle du Britannique Kae Tempest qui porte *"un regard tendre sur notre génération"*, tout en parlant de deuil et *"des désillusions lorsqu'on arrive à ses premières responsabilités d'adultes"*. Sa pièce a été créée au théâtre de la Mascara à Nogent-l'Artaud (Aisne), près de Château-Thierry.

Pour ces metteurs en scène, le festival d'Avignon n'en demeure pas moins *"un événement très capitaliste et concurrentiel, où les tarifs de location des théâtres sont trop élevés pour que les compagnies puissent espérer se rembourser sur les entrées. Les logements (...) sont quatre fois plus chers que le reste de l'année, sans parler de la restauration. C'est une manne financière pour Avignon, l'arrivée de tout ce public. Et les artistes, qui sont quand même la raison de tout ça, sont ceux qui sont payés en dernier. Quand ils le sont"*, soupire Matthieu Poulet. Un constat que partage Mavikana Badinga : *"Il y a un manque de reconnaissance terrible [envers les artistes]"*, reconnaît-elle.

Hors subvention des Hauts-de-France, tous financent leur séjour dans le Vaucluse avec les recettes de la billetterie, difficilement estimables, et éventuellement les bénéfices de leurs troupes sur l'année passée. *"Nous, on s'est fixés des objectifs de billetterie, même si on ne va jamais à Avignon pour être excédentaire. On va tracter pour diffuser l'idée de notre présence"*, préconise Mavikana Badinga.

Se faire remarquer

Car avec ces propositions de spectacles qui courent les rues de la cité des papes, comment sortir du lot ? *"On fait de son mieux, répond du tac au tac Cédric Orain. Il faut que le spectacle soit bien reçu, qu'on ait des articles, un bon bouche-à-oreille. Ce qu'on cherche aussi [à Avignon], ce sont des rebonds, que la pièce continue à tourner."*

" Je sais que je ne vais pas être rentable en rentrant d'Avignon."

Matthieu Poulet

Comédien et metteur en scène

1

Hors scène, l'artiste isarien compte tracter *"deux heures chaque jour, sous la canicule"* pour promouvoir *Jamais*. Il a aussi engagé pour l'occasion une attachée de presse et une chargée de diffusion pour convier les professionnels et la presse.

"Je sais que je ne vais pas être rentable en rentrant d'Avignon, reconnaît d'emblée Matthieu Poulet. Ça peut prendre un ou deux ans. Si je vends une quinzaine de dates, je serai content".

Un milieu de plus en plus précaire

Tous observent une crise du monde du spectacle depuis quelques années. D'abord, côté subventions : après le gel de la part collective du Pass culture, Mavikana Badinga s'inquiète des annonces de la DRAC de ne plus financer les ateliers théâtre en milieu scolaire.

Elle en anime à la cité scolaire d'Amiens. *"J'y vois des jeunes s'épanouir, on leur vend de la sérénité, on entend ce qu'ils ont à proposer. Le théâtre a une fonction sociale, ce n'est plus à prouver. (...) Et on nous dit que la grande cause nationale 2025 est la santé mentale..."* soupire l'Amiénoise.

" Les salles ne prennent plus de risques artistiques."

Martin Jobert

Metteur en scène et programmateur

"Il y a aussi une crise de la diffusion [la vente de pièces pour des salles, NDLR] depuis le Covid. Les habitudes ont changé au profit du streaming, et les récentes coupes dans les subventions portent un coup au spectacle vivant, dont l'activité peine à reprendre comme avant", constate Matthieu Poulet.

"Aujourd'hui, ce qui se vend, ce sont les pièces qui ne sont pas chères, avec peu d'acteurs", assure Martin Jobert, fort de son expérience de programmateur au théâtre de la Mascara et au nouveau théâtre de l'Atalante à Paris. *"Les salles ne prennent plus de risques artistiques, estime Martin Jobert. Avant, une prise de risque [avec un spectacle] pouvait être noyée dans une programmation riche. Mais aujourd'hui, toutes les possibilités sont réduites"*.

Arriver avec le sourire

Face à cette précarité, les compagnies s'entraident. *"Nous nous réunissons en associations, comme Avignon Festival & compagnie (AF&C), qui en plus de publier un programme commun du Off, propose la mutualisation du transport des décors, pour limiter les coûts et l'impact environnemental,"* dévoile Matthieu Poulet. Sa compagnie L'Heure avec l'aube et celle de Mavikana Badinga, Yaena, font notamment partie de l'association Actes Pro, destinée à l'entraide et à *"porter une parole commune auprès des institutions. Cette initiative est unique en France,"* signale Matthieu Poulet.

Martin Jobert s'estime privilégié, par rapport à de nombreuses compagnies. *"On a la chance de pouvoir payer toute l'équipe à Avignon, ce qui n'est pas le cas de tout le monde, confie le metteur en scène axonais. On a un spectacle qui a tourné et qui a bonne presse, avec une exposition nationale dans Télérama par exemple, on a moyen de faire des rentrées d'argent. On aborde Avignon dans des conditions très agréables, je crois."*

"On a des pros qui commencent à réserver, s'enthousiasme aussi Mavikana Badinga. On a plutôt le moral. Après, le festival fait ce qu'il veut, mais on y va avec l'envie et la bonne humeur !"

Dates des spectacles

- Le Journal de Maïa, par la compagnie La Traversée, jouée tous les jours du 5 au 25 juillet (relâches les 11 et 18) à 9h45 au théâtre du Train bleu à Avignon ;
- Jamais, par la compagnie L'Heure avant l'aube, jouée tous les jours du 5 au 26 juillet (relâche les mardis) à 10 heures à la Factory, salle Tomasi à Avignon
- J'ai plusieurs terres, de la compagnie Yaena, jouée tous les jours du 5 au 26 juillet (relâche les mardis) à 21 heures à la Factory, salle Tomasi à Avignon ;
- Wasted, du théâtre de la Mascara, jouée tous les jours du 5 au 24 juillet (relâche les vendredis) à 15 heures au théâtre 11 à Avignon.

Valentin Pasquier

Mavikana Badinga fait partie de ces artistes qui captivent sans avoir besoin d'en faire trop.

Comédienne, chanteuse, danseuse, pédagogue, metteuse en scène, et aujourd'hui autrice, elle tisse son œuvre à partir de matières sensibles : le corps, l'histoire, la filiation, les silences et les voix qu'on n'entend pas assez. Dans ***J'ai plusieurs terres***, sa dernière création théâtrale, elle explore ce qui fait une identité, ce qu'on hérite, ce qu'on choisit d'habiter. Entre l'intime et le politique, elle signe un spectacle nécessaire, lumineux, profondément humain.

L'histoire commence à 8 ans, dans une salle de classe. Une comédienne-accordéoniste vient animer un atelier dans son école. Mavikana joue, chante, s'amuse – mais quelque chose s'ancre. Ce moment laisse une empreinte, presque une révélation. Le théâtre entre dans sa vie comme une évidence. Il ne la quittera plus.

Quant à l'écriture, elle est là depuis toujours. Bien avant le plateau, il y a les mots. Les journaux intimes d'enfant, les poèmes de jeune fille, puis les premiers récits plus engagés, plus ancrés dans l'histoire familiale. Elle tente très tôt, adolescente, de raconter le parcours de son grand-père, une figure militante de l'indépendance du Gabon. Mais elle sent qu'elle n'a pas encore la maturité nécessaire pour aller au bout. Elle écrit, elle rature, elle attend. L'urgence, elle, ne la quitte pas. Cette urgence finit par trouver sa forme. Elle la reconnaît le jour où elle prend conscience qu'un spectacle lui manque : celui qui raconterait ce qu'elle porte en elle depuis toujours – la complexité d'être à la fois Gabonaise et Française, noire, femme, héritière d'histoires souvent effacées. J'ai plusieurs terres naît de cette tension. D'un manque, mais surtout d'un désir fort de réconciliation. « *Si un spectacle te manque, fais-le* », dit-elle. Et elle le fait.

Elle écrit donc, seule d'abord, puis accompagnée, notamment grâce à un proche qui lui transmet une méthode précieuse. La pièce prend forme, lentement mais sûrement. Elle y parle de l'identité non pas comme d'un drapeau, mais comme d'un processus. « *Avoir une identité, dit-elle, ce n'est pas diviser, c'est être en paix avec son histoire pour pouvoir l'être avec les autres.* » Dans cette pièce, elle convoque plusieurs langues : l'Eshira, celle de sa mère, parlée dans le sud du Gabon ; le français, bien sûr ; mais aussi l'italien, souvenir d'un rôle marquant dans sa carrière. Ces langues sont les reflets de ses multiples appartenances, de ses allers-retours entre les cultures, les pays, les imaginaires.

J'ai plusieurs terres n'est pas un récit linéaire. C'est une traversée. Un théâtre de la mémoire, une écriture du corps, de l'émotion, du fil tendu entre les générations. On y entend les rires, les blessures, les chants aussi. Elle mêle le théâtre au mouvement, au chant, à la parole poétique. Et le public le sent : il ne s'agit pas d'un spectacle "sur" l'identité, mais d'une expérience sensible, bouleversante, qui touche à l'universel en passant par le singulier.

La pièce a reçu le **soutien de la bourse Beaumarchais** – elle fait partie des 9 lauréats sélectionnés parmi 450 candidats. Portée par cette reconnaissance, par un entourage bienveillant et exigeant, Mavikana emmène son spectacle en tournée. Il sera joué à Avignon du 5 au 26 juillet, puis à Lille, à Armentières, à Noyon, à Roye... Les salles se remplissent, les spectateurs restent silencieux à la fin, souvent émus, parfois en larmes. Elle confie : « *C'est la sensation la plus forte que j'ai la chance de vivre dans ce métier.* »

Mais ***J'ai plusieurs terres*** ne s'arrête pas à la scène. **Le texte est également publié.** C'est une autre manière d'entrer dans l'univers de l'autrice.

Dans un contexte politique et social où les questions d'identité sont source de tensions, Mavikana Badinga propose un autre chemin : celui de l'écoute, de la nuance, de la beauté. ***J'ai plusieurs terres*** n'est pas un règlement de comptes, mais un acte de réparation. Pas un cri de colère, mais un chant d'apaisement. Et surtout, un espace d'art où l'on peut enfin poser les valises, sans avoir à choisir entre ses terres.

Malou Jouannet-Vernon



JOURNAL DES AMIÉNOIS



GÉOPOLITIQUE DE L'INTIME

L'excitation se devine. Mavikana Badinga, comédienne, chanteuse, metteuse en scène, danseuse, coresponsable de la compagnie amiénoise Yaena, apporte les dernières touches à *J'ai plusieurs terres*. Un seul en scène qu'elle créera au Safran, les 14 et 15 janvier, et qu'elle mûrit depuis « *bien longtemps* ». L'artiste y interroge la question de « *la visibilité* », à la lumière de son parcours d'artiste femme noire et de l'histoire de sa famille. « *Notamment celle de mon grand-père maternel, René-Paul Sousatte, homme politique gabonais, qui s'est battu pour l'indépendance de son pays et qu'on a fait délibérément disparaître de l'Histoire...* » Les récits intimes qu'elle puise aussi auprès de figures chères – le styliste Lamine Badian Kouyaté et l'autrice Maya Angelou – interrogent la grande Histoire : l'après-colonisation, la France-Afrique... « *C'est important de poser les questions, de manière dépassionnée et sans regret, livre Mavikana. Pour se sortir grandi...* »

CB

J'ai plusieurs terres, le 14 janvier, à 14h30 et 19h30, et le 15, à 16h, au Safran - 03 22 66 69 00